

ARCHIVES

Les images au ralenti de Florent Marcie sur le front afghan

Entretien avec le réalisateur de "Saïa", un film tourné sur la ligne de front en Afghanistan.

Publié le 02 octobre 2001 à 09h30 - Mis à jour le 02 octobre 2001 à 09h30

Article réservé aux abonnés

"Vous présentez *Saïa*, film très singulier tourné sur la ligne de front en Afghanistan. Dans quelles conditions l'avez-vous réalisé ?

- Reporter dans de nombreuses zones de conflits (Bosnie, Tchétchénie, Soudan, Algérie...), j'ai éprouvé en Afghanistan le besoin de décrire ce qu'éprouvaient les jeunes combattants sur cette ligne de front d'une guerre qui semblait sans issue. Je voulais montrer la réalité de cet affrontement sans grille de lecture préétablie. Au cours de l'hiver 2000, j'ai accompagné des patrouilles des forces de Massoud durant la nuit, le moment où ont lieu les affrontements, ce qui posait évidemment des problèmes techniques. L'infrarouge me privait de la beauté si particulière des paysages, j'ai essayé le ralentissement de la vitesse d'obturation - l'équivalent d'un temps de pose lent en photographie.

- Vous attendiez-vous à ce résultat "magique", à ces images fantomatiques, qui donnent une sensation inédite de la durée, du danger, des rapports entre les combattants des deux camps ?

- Non, la réponse technique s'est trouvée être aussi une réponse artistique. J'ai tourné "en aveugle", surtout guidé par les sons, dans une situation très semblable à celle des combattants de nuit. J'ai découvert au fur et à mesure les possibilités plastiques ouvertes par ce système.

- Ces images poétiques ne sont pas les seules que vous ayez ramené.

- Non, d'ailleurs la séance du 3 octobre est complétée par un document plus classique, l'interview d'un officier taliban fait prisonnier par l'Alliance du Nord (dont un extrait a été diffusé sur TF1 le 30 octobre).

- Allez-vous retourner filmer en Afghanistan ?

- Je repars juste après la présentation de *Saïa*, non pour filmer mais pour faire avancer un projet qui me tient à cœur depuis longtemps : des réalisateurs et des journalistes afghans font un travail remarquable mais n'ont aucun moyen de l'utiliser eux-mêmes, ils sont contraints de confier leurs images à des médias occidentaux au lieu de donner leur propre vision de la situation. Nous allons créer un centre de presse afghan, basé dans le Panchir avec une base arrière à Douchambé, doté du matériel minimum pour produire des documents sur place. J'ai accueilli et formé un journaliste et un cameraman à Paris cet été pour préparer cette action."

Tous les soirs à 19 h 30 à partir du 3 octobre, au MK2 Beaubourg, 50, rue Rambuteau, Paris-3e. Tél. : 01-40-30-30-31. Le 3 octobre, la séance sera suivie d'un débat avec le réalisateur.

Propos recueillis par Jean-Michel Frodon

Le Monde